

Le Quatuor de Tokyo: déjà parmi les grands

LE TOKYO SPRING QUARTET présenté par le Club musical de Québec. Koichiro Harada et Yoshiro Nakura, violonistes, Kazuhide Isomura, altiste, Sadao Harada, violoncelliste. Programme: Quatuor en do majeur, K. 465 de Mozart; cinq pièces op. 3 de Webern; Quatuor no 3 en la majeur, op. 41 de Schumann. A la salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre, vendredi.

Les diverses formes d'expression musicale ont fréquemment illustré que la maturité ne s'associe pas forcément à l'âge. Sur ce point les quatre tout jeunes instrumentistes formant le Tokyo String Quartet, présenté vendredi par le Club musical, s'inscrivent dans une lignée privilégiée, mais non pas hors série.

Là où l'exception, pour ne pas dire le miracle intervient, c'est qu'en tout juste quatre années, ces musiciens en soient arrivés à animer un quatuor à cordes qui, déjà, se compare aux meilleures formations du genre. Même que celles-ci n'ont qu'à se bien tenir si elles ne veulent pas se voir doublées au tournant!

Le Quatuor de Tokyo jouit présentement de l'avantage unique de savoir "aller au fond des choses" sur le plan musical, tout en apportant à ses interprétations des qualités de fraîcheur qui semblent résulter d'un plaisir constant de la découverte.

Ce plaisir, ces quatre jeunes Japonais le livrent sans le recours au moindre artifice. Il s'ensuit pourtant un contact de tous les instants avec l'auditeur. Vendredi, il s'est établi dans la salle Louis-Frédéric, qui, par ses dimensions, ne correspond pas idéalement à ce genre d'audition, une qualité d'écoute exceptionnelle. Et cela même dans les "Cinq Pièces opus 5" de Webern, sans doute mieux connues — et encore! — dans la version pour orchestre que le compositeur en tira sublimement.

Par son atonalité, cette musique, quoiqu'elle remonte à 1910, demeure encore réfractaire à bien des oreilles d'aujourd'hui. Grâce au Quatuor de Tokyo, elle est apparue soudain d'un esthétisme conciliable aux goûts d'un public pas forcément composé de seuls initiés. Ce phénomène tient, j'en suis convaincu, à ce que ces pièces ont été "interprétées", que ses exécutants ne se sont pas contentés d'une froide lecture. Leur caractère de transparence devenait autre chose qu'une image: une réalité; l'art de l'ellipse pratiqué par Webern; non plus un procédé; une concrétisation de la pensée de l'auteur.

L'affinité avec le Mozart du "Quatuor en do majeur, K. 465" de Mozart ne parut pas moins poussée. Un Mozart aimé

mais jamais fébrile, au phrase à la fois instrumentale et vocal (comme il le doit), à la sonorité raffinée sans la moindre trace de rudesse.

Leurs préoccupations au chapitre de la sonorité — n'ont-ils pas la chance d'avoir à leur disposition quatre précieux Amati? — tiennent plus à la finesse qu'au volume, celui-ci paraissant d'ailleurs assez limité.

Dans le "Quatuor no 3 en la majeur" de Schumann, les quatre musiciens s'expriment plus résolument, laissent une plus large place à l'intuition, sans jamais perdre de vue pour autant la ligne et le contexte général de l'oeuvre.

La réunion de la perfection technique et de l'émotion, de la jeunesse et de la maturité. Tel est apparu le Tokyo String Quartet. Faut-il ajouter qu'un prochain récital à Québec s'impose.

LE "MAGNIFICAT" DE BACH

Dans un effort pour redonner à la musique digne de ce nom la place qui lui revient à l'Église, la paroisse Saint-Coeur - de - Marie a tenté cette année diverses initiatives fort louables. Outre le fait de restituer le grégorien aux offices des dimanches, elle a mis sur pied une série d'auditions appelées "Palais du midi" et a présenté trois concerts de musique sacrée.

Après la "Messe du Couronnement" de Mozart, l'"Oratorio de Noël" de Schutz, Claude Gosselin, le directeur de la chorale de cette paroisse, dirigeait hier le "Magnificat" de Bach.

Les forces réunies pour l'occasion — en plus de la chorale, on trouvait un petit ensemble instrumental et les quatre solistes Genevieve Plamondon, Claude Ouellet-Garon, Germain DeBlois, Réginald Côté — ont abordé l'oeuvre avec une honnêteté et une ferveur qui compensaient pour certaines faiblesses dans l'exécution, d'ailleurs bien compréhensibles en raison des terribles difficultés du texte.

En première partie, l'organiste Sylvain Doyon a traduit deux Préludes et Fugues de Bach avec beaucoup de fidélité, tandis que le trompettiste Arthur Freeman se montrait plus heureux dans la Sonate en ré de Purcell que dans celle en mi bémol de Jean-Christophe Bach.

Le public, qui remplissait pratiquement l'église, a réservé un accueil enthousiaste à tous les participants de ce concert.

Marc SAMSON

Radio-télé

Marie Coquette

Un joli portrait d'Anne Hébert

Anne Hébert est vivante, heureuse et vit en Touraine, en France. Radio-Canada nous donnait, hier soir, entre un film sur une société primitive indonésienne et un spectacle de danse espagnole, un portrait de l'écrivain qui est un succès tant au point de vue contenu que "contenant".

Les images étaient en effet très belles, variées (Anne Hébert nous parlait de son jardin, assise à son bureau, devant sa fenêtre, etc) et enchaînées assez rapidement pour retenir l'attention du téléspectateur le plus conditionné au mouvement que lui offre habituellement son petit écran.

Anne Hébert répondait aux questions de Madeleine Gobeil (dont la voix douce à l'excès la faisait presque paraître stupide) sur le métier d'écrivain et sur sa vie.

Du métier d'écrivain, elle en parlait un peu comme Gabrielle Roy (qui répondait aux questions de R-G. Scully dans l'édition de samedi du Devoir): la consécration au travail, le lent cheminement d'une idée de roman entrevue en un éclair ("l'émotion", disait-elle), l'absence de lien voulu ou de direction entre une oeuvre et la suivante, la concentration sur le travail en cours, etc.

L'écrivain Anne Hébert c'est sa jeunesse (de façon peut-être aussi marquée que chez Clémence Desrochers): ses parents, la triste et sotte éducation religieuse, un milieu social opprimant; du côté positif: Saint-Denis Garneau, son cousin, et la sauvagerie qu'elle a su garder de cette époque de sa vie.

Elle a parlé aussi bien sûr de ses oeuvres, du Québec d'aujourd'hui (toujours à la recherche de son Messie pour accomplir sa mission et aussi intolérant bien que de façon différente d'autrefois), des problèmes de la femme "qui fait carrière" (qui n'a plus que le choix de sacrifier une partie d'elle-même pour y réussir), des thèmes qui la préoccupent (la mort, l'injustice).

Son indignation devant l'injustice se situe cependant à un niveau différent de celle de Gabrielle Roy (qui, à Montréal, s'est attachée à décrire la vie dans certains quartiers pauvres): Anne Hébert qui n'a connu que l'aisance est plutôt révoltée devant le spectacle d'enfant mal nourris et mal aimés qu'on ampute ainsi intellectuellement. Anne Hébert ne fait pas de romans sociaux (Gabrielle Roy s'en défendait elle aussi), ni de romans sociologiques (à propos de Kamouraska), disait-elle.

Un entretien qui retenait l'attention donc par les propos de l'interviewée et par le montage par thème qu'on a fait qu'épargnait au téléspectateur l'ennui d'une longue entrevue "suivie".

Léo Ferré: l'amour, sinon l'espoir

Jusqu'ou se tend la spontanéité de la voix et du geste, l'inspiration du moment imprévu, quand tout un spectacle doit accrocher ses minutes au métronome mécanique d'une bande magnétique.

Si, d'un côté, l'absence de musiciens en scène concentre le spectateur sur une chose, un être, un halo de cheveux blancs, cette absence est insolite lorsqu'on l'entend avec ses violons, ses voix mêmes, quelques instants enterrer la seule voix de scène qui soit présente.

Léo Ferré arrive sur la scène du Grand Théâtre sanglé dans une chemise noire largement écharnée sur la poitrine. Un micro en avant, un grand piano noir derrière. C'est tout, la solitude.

Mais la salle semblait attendre les solitaires éclats de Ferré, puisque dès son entrée, on l'ovationne. Malgré ses 58 ans, ce bonhomme a amené à lui des jeunes, presque exclusivement, qui veulent se reconnaître dans ses propos de l'absurde.

En première partie, des poèmes de Verlaine, Apollinaire, Baudelaire, qu'il interprète au piano. Il a de meilleurs dons de pianiste qu'on ne l'aurait cru, lui qui auparavant était toujours accompagné de son ami Popaul.

Tout le spectacle, du début à la fin, se promènera entre les chansons douces et moroses et les poèmes criés, jetés à la face des gens. Et alors il crache plus qu'il ne parle.

Bien des gens étaient venus voir si Ferré avait toujours cet entrain dans la colère et la révolte. Il la garde toujours, après cette renaissance qu'il a subie du printemps de 1968.

Et on découvre que dans sa révolte grondante de "Night and Day", de "Il n'y a plus rien", de "L'Oppression" est venue s'ajouter, peut-être insidieusement, une soif vers un espoir. Un espoir qu'il peut difficilement cerner mais qui lui reste, pour vivre encore.

"La vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue - entout cas pour moi - si l'n'y avait pas cette souveraine lucidité sur les choses et puis ce besoin d'être traqué par quelque chose d'affectif, qui sente l'amour. Sinon on se tue", a-t-il dit.

Son espoir est désespérément prophétique: dans 10.000 ans... "Avec nos âmes au milieu des rues, nous sommes au bord du vide, ficelés dans nos paquets de viande, à regarder passer les révolutions".



Ce poète d'un nouvel âge de feu, affreux, il est revenu plusieurs fois sur scène recevoir les applaudissements, et y répondre par des baisers!

GILLES VALIQUETTE

Pour les besoins de l'information, on fait quelquefois de drôles de bonds entre les paragraphes et entre les spectacles.

Dans une toute autre atmosphère, avec une toute autre forme de présentation, c'était Gilles Valiquette à La Boite, en fin de semaine.

Mine de rien, avec son drôle de visage immobile, avec une telle assurance sur scène, il "embarque" d'emblée tout son monde.

Valiquette est considéré à bon droit comme celui qui doit bientôt connaître le grand succès. C'est à n'en pas douter, avec le don insolite qu'il a de proposer ses chansons, de les faire fredonner.

Le meilleur moment de la soirée, c'est lorsqu'il réussit à diviser la salle en trois chorales et à les faire chanter simultanément une de ses dernières chansons, dont les onomatopées m'échappent.

Il était accompagné de deux musiciens pour un des premiers spectacles donnés à Québec depuis qu'il a résolulement décidé de se produire en vedette.

Benoit LAVOIE

La "vieille dame jeune" du cinéma français est morte

PARIS (Reuter) — Françoise Rosay est morte jeudi à l'âge de 83 ans.

1939 un appel aux femmes allemandes en faveur de la paix.

Avec elle disparaît l'une des dernières grandes dames du cinéma français.

Elle fait de nombreuses tournées en Afrique du Nord en 1942 et en Grande-Bretagne en 1943-1944. On l'a vue, juchée sur les camions, haranguer les troupes anglaises.

BIOGRAPHIE

De son vrai nom, Françoise Banday de Nalèche, Françoise Rosay est née le 19 avril 1891, à Paris, d'un père officier et d'une mère artiste dramatique connue sous le nom de Sylvia.

Après un premier prix de déclamation lyrique et un premier accessit de comédie et de chant, elle interprète de nombreux rôles tant à l'opéra (Castor et Pollux, Thais, Salambo) qu'au théâtre et au cinéma.

Bien qu'elle ait marqué de sa forte personnalité l'art dramatique sous ses multiples formes, elle avait en 1971: "J'ai toujours préféré le cinéma au théâtre. J'aime le silence total qui règne lorsqu'on joue".

C'est surtout "La kermesse héroïque", devenu le grand classique du cinéma français, tournée par son mari Jacques Feyder, en 1930, qui contribua à la rendre célèbre.

Cette forte personnalité, elle devait également la mettre au service de causes qui lui étaient chères. Pacifiste, elle lance en

Adultes, 18 ans RIVE-SUD Film pour tous

Cinéma LIDO 37, rue de l'Église St-Romuald TEL: 837-2272

Cinéma ST-ROMUALD 37, rue de l'Église St-Romuald TEL: 837-2272

LA CLASSE DU SEXE 2e film couleur LES DEMONS Adm.: \$2.00

CAPITAINE APACHE 2e film LES AVENTURES DE RABBI JACOB

Version Française

EN NOMINATION POUR 5 "OSCARS"...

MEILLEUR

- FILM
- RÉALISATEUR
- SCÉNARIO
- CINÉMATOGRAPHIE
- CRÉATION (costumes)

LE CHEF-D'OEUVRE DE Ingmar Bergman CRIS ET CHUCHOTEMENTS

ROGER CORSMAN présente CRIS ET CHUCHOTEMENTS de INGMAR BERGMAN avec HARKET ANDERSSON - INGRID THILLY - CARL SVILAN - LIV ULLMANN écrit, produit et dirigé par INGMAR BERGMAN

HORAIRE: 1h, 3h, 5h, 7h, & 9h, p.m.

À L'AFFICHE!

CANARDIÈRE

18 ANS Adultes

mouvement!

BANANES MECANQUES HOTEL DU VICE

LAIRET 1044 3e AVE. L'AMOULOY 523-5050

14 ANS

BRONSON QUELQU'UN DERRIERE LA PORTE

ANTHONY PERKINS JILL IRELAND

aussi JOURNÉE NOIRE POUR LE BELIER

PARIS Quelqu'un derrière la porte: 2.35 - 5.55 - 9.30 Journée noire pour le belier: 1.00 - 4.20 - 7.45

Pourquoi fuient-elles l'Amour des hommes?

18 ANS Adultes

ALYSE et CHLOE

PHOTO INTERDITE d'une BOURGEOISE

PIGALLE 2e film

Photo interdite: 1.30 - 4.40 - 8.00 Alyse et Chloé: 3.20 - 6.20 - 9.30

VINCENT PRICE

aussi LE REFRIGÉRISEUR DE DAMES

LE BIJOU

THEATRE DE SANG

Théâtre de sang: 8h, 10h, 12h, 14h, 16h, 18h, 20h, 22h, 24h

2e SEM. 18 ANS Adultes

JANINE REYNAUD MICHEL LE ROYER dans

Mets ton DIABLE dans mon ENFER

les confidences ÉROTiques d'un lit trop accueillant

MIDI-MINUIT 252 ST. JOSEPH EST 522-2828

ALOUETTE 2500 LAURIER AVOIS ST-YOY 856-0592

CINEMAS UNIS

Votre guide des meilleurs films

Qu'auriez-vous fait à leur place?

BERNARD BILIER DENISE FILATRAULT JACQUES GODIN DANIEL PILON

PAR LE SANG DES AUTRES

EMPIRE 24 DE LA FABRIQUE, 524 2880

4e Sem. ce fic ne joue pas le jeu...

14 ANS

CHARLES BRONSON LE CERCLE NOIR

MARTIN BALSAM

CHAMPLAIN 2500 BOUL. LAURIER PLACE ST-JOY, 856-0592

"On ne peut pas vivre au Québec en 1974 sans avoir vu BINGO!"

René Hamier-Roy (Bon Dimanche) CFMT-TV

LES FILMS MUTUÉS présentent UNE PRODUCTION

PIERRE DAVID JEAN CLAUDE LORD

14 ANS

BINGO

3e Sem. UN FILM DE JEAN-CLAUDE LORD

avec RÉJEAN GUÉNETTE • ANNE-MARIE PROVENCHER CLAUDE MICHAUD • ALEXANDRA STEWART • GILLES PELLETIER et JEAN DUCEPPE

CAPITOL 972 ST-JEAN, 522-6300

CANADIEN PLACE LAURIER, 856-9522

DERNIERS JOURS

7:30, 9:30

POUR TOUS

UN FILM FANTASTIQUE réalisé par Hal Ashby

3e Derniers Jours

HAROLD et MAUDE

musique de Cat Stevens

CARTIER 1019 CARTIER 525-9340

Des le 4 avril en primeur EL TOPO

Maintenant mieux

MINI-CINEMA

T.C.V. VIDEO CENTER POUR TOUS

2340 ch. Ste-Foy • 664-8680

DU 29 mars au 4 avril (en anglais)

OLIVER Ron Moody • Mark Lester • Jack Wild

LES CINEMAS ODEON

SI VOUS AIMEZ RIRE... NE MANQUEZ PAS LA COMÉDIE DE L'ANNÉE...

6e SEM.

L'Emmerdeur

LINO VENTURA JACQUES BREL

UN CAVE avec Claude Brasseur

LE DAUPHIN

5e SEM. CLINT EASTWOOD

"L'HOMME DES HAUTES PLAINES"

WALTER MATTHAU Tuez Charley Varrick

FRONTENAC

DU PONT & BOUL. CHAREST INF... 529-9745 PARC-AUTOS INTERIEUR